

AGNÈS DEBIZET, le dragon Évolution

En migration en France

Agnès Debizet, depuis les années 1980, pense la terre en sculpteur, prenant possession de l'espace avec de grandes formes fantastiques. Elle travaille un grès blanc, couvert d'un engobe de grès sombre très chamotté, à l'aspect rugueux, opposé parfois à son frère, porcelainé, lisse et clair. Au départ, un moule : « Je sais modeler », dit-elle*. Elle va à l'intérieur de la terre, au besoin y cache une structure, assurant la solidité des grandes pièces. Le séchage est important et variable : « on ne travaille pas en hiver comme en été », dit-elle. La cuisson se fait à 1250°.

Pour l'exposition *Talents*, début 2011, Agnès Debizet présentait à la Galerie de l'Avenue Niel, une sculpture de 1,90 mètre de haut, intitulée *Couple de migrants*. L'artiste la décrit : un couple d'humains-oiseaux, mâle et femelle. Deux créatures qui marchent et qui traversent les frontières. Ils portent des inscriptions symboliques et des attributs différents. Lui parle, bec ouvert et son corps porte des flèches. Pas du tout des flèches-armes, mais des signalisations de mouvements, de déplacements, de migration, comme on voit sur les cartes, avec les mouvements de troupes ou de courants marins. Elle, sans tête, porte les ailes, et sur son corps est tracé le pointillé de la frontière – là aussi, comme sur les cartes géographiques –, ainsi que des signes indicateurs de quantité, plus, moins, égal à. Ce thème des migrants permet à Agnès Debizet de placer la terre au cœur d'une des tendances de l'art contemporain, le souci d'expression des préoccupations sociales ou politiques actuelles.

D'importantes installations en plein air offrent une suite de figures-monstres, sur un module de tête et pattes semblant issu de l'âge préhistorique, et s'engendrant à l'infini, en taille décroissante. Le *Dragon évolution*, fait d'une cinquantaine d'éléments de 10 à 220 cm, peut s'agrandir pour s'adapter à de nouveaux espaces. On l'a vu sur 200 mètres à l'abbaye de la Sauve Majeure en Gironde, en 2009, dans les jardins de la Maison Jules Roy à Vézelay, en 2010 et en mai 2011, le voici à la Biennale de céramique de Steenwerck, comme une figure de conte sur 300 mètres de long. N'est-il pas le migrant, qui voyage et chemine indéfiniment, au gré des vents et des terres traversées ?

Des pièces de taille moyenne, 40 centimètres environ, s'adaptent au cadre plus restreint d'une galerie. Odile van Bay, dans sa Galerie Médiart, présentait en janvier dernier, *Germination* : des *Noyaux*,

boule emprisonnée dans une gangue ajourée, pouvant évoquer quelque astrolabe ; des *Sources*, coupe hémisphérique modelée en spirale, ce mouvement lent et apaisant à faire et à regarder, entraînant le regard vers l'infini d'un univers liquide, où l'ombre, s'enfonçant dans un dégradé de couleurs, devient de plus en plus dense ; des *Racines*, cette amorce du végétal, généralement invisible, s'étalant, forme vivante incontournable souvent gravée d'êtres singuliers ; des *Germes* étirés indéfiniment, emmêlés à des branches véritables. Une *Germination* pleine d'invention, de métamorphoses et de mutations, le destin des migrants. ■

M. ERNOULD-GANDOUET

* « Agnès Debizet, modelage de l'étrange », RCV n° 156, septembre-octobre 2007, p. 26-27.



Source 1, grès engobé porcelaine et grès noir, eau (D. 40 cm) présentée à la galerie Médiart en janvier 2011



Détail de *Couple de migrants*, grès noir engobé, (h. 190 cm) présentés à la boutique Talents, Paris 17^e, février-mars 2011.

Détail d'*Évolution*, sculpture monumentale et évolutive en grès engobé de porcelaine, prochainement présentée, le 21 et 22 mai 2011 à la 7^e Biennale de céramique de Steenwerck (Nord) dont Agnès Debizet est l'invitée d'honneur.

Elle fait également partie des céramistes invités au Festival *L'Art est dans ma nature*, à Saint Jean d'Estissac (Dordogne), du 2 au 5 juin.

